

DANS PARIS



Gemini
FILMS

Paulo Branco
présente

Festival de Cannes 2006 - Quinzaine des Réalisateurs

DANS PARIS

un film de **Christophe Honoré**

avec

Romain Duris Louis Garrel Guy Marchand

Joana Preiss Alice Butaud Marie-France Pisier

Sortie nationale le 4 octobre 2006

www.dansparis-lefilm.com

DURÉE : 1h32 - Format image 1.85 - Format son : Dolby SRD - VISA : 113 414

Relations Presse : Matilde Incerti / Andrei Kamarowsky

Tél. : 01 48 05 20 80

Fax : 01 48 06 15 40

18, rue St Sabin - 75011 Paris

matilde.incerti@free.fr

Distribution : Gemini Films

Tél. : 01 44 88 25 26

Fax : 01 40 39 05 90

34, bd Sébastopol - 75004 Paris

lak@gemini-films.com



SYNOPSIS

DANS PARIS suit les aventures sentimentales de deux frères et dessine ainsi le portrait d'une famille dont la devise serait : "Prends la peine d'ignorer la tristesse des tiens".

NOTE D'INTENTION

“Je pourrais affirmer que ce film-ci est né en 2001, au moment où Romain Duris s'est mis à chanter pour moi la chanson de *Lola* au bord de la Garonne. Je ne mentirais pas non plus, en déclarant que j'ai eu l'idée de **DANS PARIS** tandis qu'aux îles Canaries, je filmais Louis Garrel tout nu sifflotant avec une serviette verte sur l'épaule. Et pourtant... Avant, il y avait eu la lecture de Salinger et celle de *Mon mal vient de plus loin* de Flannery O'Connor. Il y avait aussi eu les projections de *Céline et Julie vont en bateau*, *Baisers volés*, *Mes petites amoureuses*... Mais à la vérité, n'était-ce pas pour plaire à mes frères que je m'étais lancé dans cette aventure ?

Aux raisons profondes, préférons toujours les causes immédiates. J'ai tourné **DANS PARIS** parce que Paulo Branco m'a donné la possibilité d'écrire et de fabriquer un film en moins de six mois. La vitesse et le désir font un bon mariage de cinéma à mes yeux, un mariage aujourd'hui de plus en plus rare, donc précieux.”

Christophe Honoré



ENTRETIEN

AVEC CHRISTOPHE HONORÉ

Au début du film, Jonathan nous prévient que DANS PARIS est une histoire « horriblement personnelle ». On pense tout de suite à l'article de Truffaut « Vous êtes tous témoins, le cinéma français crève sous les fausses légendes » et cette injonction qui a largement nourri le mouvement de la Nouvelle Vague : être personnel, faire des films à la première personne.

Dans mes précédents films, je parcourais des territoires étrangers, limitrophes à mon univers, mais étrangers : le cinéma qui m'avait nourri dans *17 fois*, la pensée de Bataille dans *Ma mère*. Avec DANS PARIS, j'avais envie de m'attaquer à mon propre territoire, tenter d'en définir un peu les frontières, voir à quoi ressemblait exactement ce cinéma que je prétendais faire. Je pense avoir toujours filmé à la première personne, mais disons que là, cette personne se présente telle qu'elle est, et non pas telle qu'elle aimerait être.

DANS PARIS raconte une histoire de frères mais en filigrane, il y a la constitution d'une filiation : celle de Christophe Honoré dans le cinéma, notamment la Nouvelle vague... Non plus sous forme d'hommage comme dans *17 fois Cécile Cassard* mais comme prise en charge de cet héritage...

J'ai toujours un peu lutté contre l'idée d'être un cinéaste français, je suis souvent mis en réaction. C'est vrai qu'il y a comme une infamie à être un cinéaste français. Je suis très admiratif de certains réalisateurs français actuels mais on voit bien que ce n'est pas en France que le cinéma se réinvente aujourd'hui. Il n'empêche qu'à un moment - je ne sais pas si c'est une preuve de maturité ou non, je me suis aperçu que non seulement j'étais un cinéaste français mais que c'était ce cinéma là que je préférais ! Ce qui m'avait constitué, mon désir de faire des films était venu de là. A la fois du cinéma français d'auteur, quand j'ai commencé à réfléchir à ce que c'était que le cinéma, mais aussi, enfant, de ce que je voyais d'une manière plus innocente à la télé : Miller, Tavernier, Sautet et les comédies avec De Funès et Pierre Richard. Je crois

que l'idée de départ de DANS PARIS était vraiment celle-là : faire un film français !

Un film français qui ne s'appelle pas *En France*, mais DANS PARIS...

C'est d'autant plus bizarre que je ne suis pas du tout parisien. Je viens de Bretagne, je suis " monté " à Paris à vingt-cinq ans et j'ai gardé un rapport très provincial à Paris, une façon de ne pas m'y sentir à ma place. Pour moi, Paris reste avant tout un décor de films, ceux de la post-Nouvelle Vague dont j'étais amoureux adolescent.

Comment avez-vous conçu l'inscription du film dans le contemporain...

Très vite, je me suis aperçu qu'il ne fallait pas aller chercher ce côté contemporain dans le décor ou les costumes, mais dans les acteurs. Le couple Romain Duris / Louis Garrel me suffisait pour affirmer que DANS PARIS est un film d'aujourd'hui. Je voulais les filmer tels qu'ils étaient, tels que j'avais commencé à mieux les connaître. J' ai écrit pour eux.

L'histoire de ce film est très liée à sa production. Au départ, il y a eu le désir, avec Paulo Branco, mon producteur, de tourner un film très vite. On était au début de l'été et nous avons décidé de tourner à Noël. Par chance, Romain et Louis étaient libres à cette date.

A partir de là, j'ai écrit un scénario très rapidement pour avoir le temps de le déposer dans différentes commissions, dont aucune ne nous a donné d'argent au final. Mais Paulo a tenu promesse et on a tourné le film, en seulement 31 jours. Et on l'a monté en à peine deux mois. DANS PARIS a été fait sur cette énergie, et je ne le regrette pas du tout. Faire un film comme on écrit une lettre. J'ai toujours adoré ça en tant que spectateur : aller voir des films pour prendre des nouvelles des cinéastes, des acteurs, d'une ville. Si on refaisait DANS PARIS l'hiver prochain, ce ne serait pas le même film. C'est presque politique comme geste, une façon de lutter contre la manière dont on veut nous faire faire des films aujourd'hui. On a tout à gagner à raccourcir le moment entre le désir d'un film et le plaisir de le faire.

Vous avez pensé, à un moment, intervertir les rôles de Louis Garrel et Romain Duris ?

Non. J'ai vraiment écrit pour eux. Mais j'avais envie de les emmener, non dans des contre-emplois, mais sur des terrains qui permettaient d'étudier des parties d'eux moins éclairées. Le côté intérieur de Romain, par exemple, est très peu filmé. On s'est souvent contenté de son énergie, sa nervosité, sa rapidité, une façon

d'être au monde apparemment immédiate. Pourtant Romain est quelqu'un qui se met très souvent en retrait par rapport au monde. Je lui avais dit à propos de son rôle : " Tu vas être une pierre posée au milieu du film. Tu ne diras pas grand chose, tu seras comme abandonné."

"Ce n'est pas toi qui sera le carburant de la fiction mais tu en seras l'origine ". Ça lui faisait un peur, mais je crois que ça l'excitait beaucoup.

Le film s'ouvre sur le personnage volubile de Jonathan (Louis Garrel), qui s'adresse à nous en tant que narrateur, non personnage...

Louis a une très grande force d'improvisation, et une manière de rendre naturel n'importe quel dialogue. Après *Ma mère*, je voulais lui proposer un personnage de garçon pas tourmenté du tout, très désinvolte. Son rôle s'est d'abord construit là-dessus. Et puis j'ai eu envie, peut-être parce qu'on avait travaillé ensemble au théâtre, qu'il soit le relais de ma personne au sein du film. C'est comme ça qu'est née cette distinction entre narrateur et personnage. Il est devenu le conteur d'un film dont tous les personnages, par ailleurs, ne cessent de se raconter des histoires. Toutes ces histoires sortant finalement d'un pot commun : ma propre mémoire familiale.

Avec, au cœur du film, la question de savoir comment faire avec sa tristesse... Si DANS PARIS est une comédie, c'est à la manière d'un Truffaut ou d'un Demy...

La moindre des élégances est de parler légèrement des choses graves. Or on renonce vite à la légèreté au cinéma... DANS PARIS est un film léger et, en même temps, j'ai ressenti une émotion entre les acteurs que j'avais rarement connue. Ils étaient émus les uns par les autres. La scène dans la cuisine entre Marie-France Pisier et Guy Marchand par exemple, tient là-dessus, pas à des mouvements de caméra compliqués. C'est eux qui font la scène. Sans doute parce qu'ils ne

s'étaient pas revus depuis très longtemps. On avait commencé à tourner la scène, et puis on est partis manger. Il était déjà tard dans la nuit. Et Guy s'est mis à parler des lettres qu'il avait reçues de François Truffaut. Marie-France Pisier était à côté, elle ne disait rien. Alors que des lettres de Truffaut, j'imagine qu'elle doit en avoir, et des bien plus exaltées ! Et Guy le sait aussi. Et tout d'un coup, Marie-France demande à Guy : " Au fait avec Brigitte Bardot, vous êtes sortis ensemble ou pas ? " Ils se sont mis à parler de Bardot, de sa difficulté à être vedette. Et là, on était dans le cinéma français, absolument.

Quand on est reparti finir la scène, ils s'amusaient vraiment et Marie-France a fait quelque chose qui n'était pas prévu : au lieu de se lever pour prendre une cigarette, elle s'est mise derrière Guy et l'a pris dans ses bras. Sur ce genre de petit détail, on sait qu'on tient une scène. J'étais très heureux de ce couple.

Et le choix de Joana Preiss (Anna) et Alice Butaud (Alice)?

Joana est devenue une " vieille maîtresse ", c'est finalement la femme que j'ai le plus filmée. Ici, je tenais aussi à l'entendre. Elle est la gardienne du langage du film, c'est elle qui donne le " la " durant le prologue. Et logiquement à la fin, c'est elle qui chante. DANS PARIS est le premier film d'Alice. Je suis très fier de ce baptême. Je ne doute pas que bientôt le cinéma français ne pourra plus se passer d'elle. Quand j'ai commencé à travailler sur le scénario, je craignais un peu de virer dans une fiction de garçons, que les personnages féminins ne soient que des faire-valoir. Au final, je m'aperçois qu'au contraire, elles sont l'une des forces motrices du film. Certainement parce que ce sont des personnages dont la vertu principale est de ne jamais être asservie au désir de leur partenaire masculin. Dans les histoires sentimentales que le film raconte, ce sont elles qui partent en campagne, elles ne craignent pas les champs de bataille.

La variété de tons très Nouvelle Vague de DANS PARIS est aussi présente au montage, avec cette succession de moments davantage volés qu'inscrits dans une continuité dramatique classique...

Je suis très admiratif des films qui ont une unité absolue, qui tiennent sur une seule note, mais je crois que ce n'est pas ma manière de faire. J'aime bien l'idée qu'un film soit composé de plusieurs blocs, que ça frictionne, que ce soit par moments mal foutu, hétérogène, inachevé. Ici, le long prologue à la campagne est très différent du reste du film mais c'est un point d'ancrage qui me semblait nécessaire pour que le film puisse trouver sa liberté ensuite. Ce n'était pas tant une assise psychologique - expliquer le couple Anna/Paul - qu'une assise formelle.

L'hétérogénéité du film est également portée par le rapport au temps qui oppose les deux frères. Paul est coincé dans son passé, Jonathan est dans une fuite en avant... Cette opposition structure le film...

Oui, il y a vraiment l'idée que Paul est un point - d'où l'obligation de le montrer " en marche " dans le prologue, afin de pouvoir " l'arrêter " ensuite - et que Jonathan est un cercle. Jonathan, je l'ai vraiment filmé comme ça : en fuite de cadre, comme s'il était toujours plus intéressé par le

hors-champs - l'éventualité des fictions que représentent ces rencontres amoureuses. Paul revient affronter l'histoire familiale au sein même de l'appartement. La faiblesse apparente de son personnage est plutôt du courage. Alors que Jonathan, à priori capable d'avoir de la légèreté et de prendre de la distance par rapport à l'histoire familiale, est en réalité en fuite. Il multiplie les conquêtes érotiques, rarement satisfaisantes... Le vrai dépressif des deux, c'est quand même lui ! Il tourne continuellement autour du personnage de Paul. L'attraction entre eux deux me permet de raconter des événements qui se sont passés bien en amont : la mort de la sœur, la séparation des parents...

DANS PARIS était une manière de vous re-synchroniser avec le cinéma français ?

En tous cas, il m'a redonné envie de tourner. Alors qu'après *Ma mère*, j'étais très découragé. Aujourd'hui, je crois de nouveau que faire des films est l'acte le plus nécessaire et heureux que je puisse faire. Je sens même que mon rythme idéal serait de mettre en scène deux films par an. Je ne suis pas certain que l'intendance suivra, mais bon... on peut rêver !

Propos recueillis par Claire Vassé

CHRISTOPHE HONORÉ

CINÉMA

- 2006 DANS PARIS
2003 MA MÈRE
2002 17 FOIS CÉCILE CASSARD
2001 NOUS DEUX (*Court Métrage*)

TÉLÉVISION

- 2002 TOUT CONTRE LÉO

SCÉNARIO

- 2006 APRÈS LUI
Réalisation : Gaël MOREL
2004 LE CLAN
Réalisation : Gaël MOREL
2002 NOVO
Réalisation : Jean Pierre LIMOUSIN
2000 LES FILLES NE SAVENT PAS NAGER
Réalisation : Anne Sophie BIROT

THÉÂTRE

- 2005 DIONYSOS IMPUISSANT
Festival d'Avignon in
2004 BEAUTIFUL GUYS
2001 LE PIRE DU TROUPEAU ET PAS DES...
1998 LES DÉBUTANTES

ROMANS

- 2005 LE LIVRE POUR ENFANTS
2002 SCARBOROUGH
1999 LA DOUCEUR
1997 L'INFAMILLE
Tous aux éditions de l'olivier

LIVRES JEUNESSE

- 2006 VIENS
2005 TORSE NU
NOËL C'EST COUC !
M'AIMER
2004 LES NUITS OU PERSONNE NE DORT
MON CŒUR BOULEVERSÉ
1998 ZÉRO DE LECTURE
UNE TOUTE PETITE HISTOIRE D'AMOUR
1997 JE JOUE TRÈS BIEN TOUT SEUL
L'AFFAIRE P'TIT MARCEL
C'EST PLUS FORT QUE MOI
1996
1995 TOUT CONTRE LÉO



ROMAIN DURIS



2006

DANS PARIS

Réalisation : Christophe HONORÉ
MOLIÈRE

Réalisation : Laurent TIRARD

2004

LES POUPÉES RUSSES

Réalisation : Cédric KLAPISCH
DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ

1999

Réalisation : Jacques AUDIARD

ARSÈNE LUPIN

1998

Réalisation : Jean-Pierre SALOMÉ

2003

EXILS

Réalisation : Tony GATLIF

2002

PAS SI GRAVE

Réalisation : Bernard RAPP

LE DIVORCE

Réalisation : James IVORY

ADOLPHE

Réalisation : Benoît JACQUOT

2001

17 FOIS CÉCILE CASSARD

Réalisation : Christophe HONORÉ

L'AUBERGE ESPAGNOLE

Réalisation : Cédric KLAPISCH

2000

C.Q

Réalisation : Roman COPPOLA

SCHIMKENT HOTEL

Réalisation : Charles de MEAUX

BEING LIGHT

Réalisation : Jean-Marc BARR
Pascal ARNOLD

LE PETIT POUCKET

Réalisation : Olivier DAHAN

PEUT-ÊTRE

Réalisation : Cédric KLAPISCH

LES KIDNAPPEURS

Réalisation : Graham GUIT

LA CIGOGNE

Réalisation : Tony GATLIF

DÉJÀ MORT

1997

Réalisation : Olivier DAHAN

GADJO DILO

Réalisation : Tony GATLIF

DOBERMAN

Réalisation : Jan KOUNEN

1996

CHACUN CHERCHE SON CHAT

Réalisation : Cédric KLAPISCH

MÉMOIRE D'UN JEUNE CON

Réalisation : Patrick AURIGNAC

LE PÉRIL JEUNE

1994

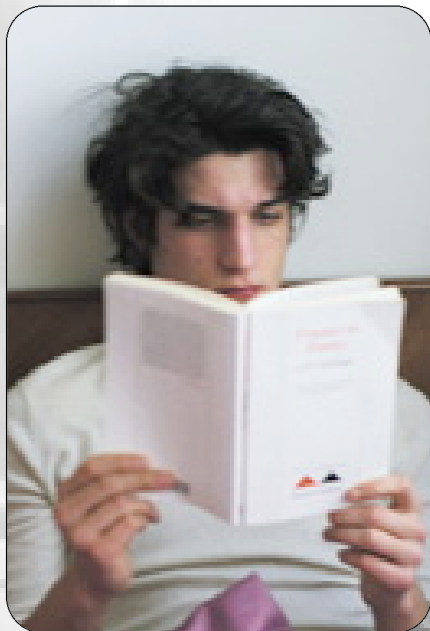
Réalisation : Cédric KLAPISCH

MADEMOISELLE PERSONNE

Réalisation : Pascale BAILLY

LOUIS GARREL

- 2006 **DANS PARIS**
Réalisation : Christophe HONORÉ
ACTRICE
- 2005 **LES AMANTS REGULIERS**
Réalisation : Philippe GARREL
César du meilleur espoir masculin
UNE VIEILLE MAITRESSE
Réalisation : Catherine BREILLAT
UN LEVÉ DE RIDEAU (Moyen Métrage)
Réalisation : François OZON
- 2004 **MA MÈRE**
Réalisation : Christophe HONORÉ
- 2002 **LES INNOCENTS**
Réalisation : Bernardo BERTOLUCCI
- 2001 **CECI EST MON CORPS**
Réalisation : Rodolphe MARCONI
- 1989 **LES BAISERS DE SECOURS**
Réalisation : Philippe GARREL



JOANA PREISS

- 2006 **DANS PARIS**
Réalisation : Christophe HONORÉ
BOARDING GATE
Réalisation : Olivier ASSAYAS
- 2005 **AUGUST**
Réalisation : Pia MARAIS
PARIS JE T'AIME
Réalisation : Olivier ASSAYAS
- 2003 **LA NUIT SERA LONGUE**
Réalisation : Olivier TORRES
CLEAN
Réalisation : Olivier ASSAYAS
MA MÈRE
Réalisation : Christophe HONORÉ
- 2001 **LA GUERRE A PARIS**
Réalisation : Yolande ZAUBERMAN
- 1998 **FIN AOÛT DÉBUT SEPTEMBRE**
Réalisation : Olivier ASSAYAS
- 1997 **UN PEU DE TEMPS RÉEL**
Réalisation : Olivier TORRES

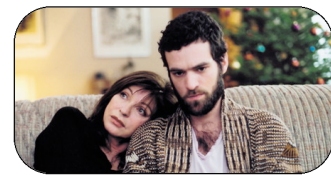
GUY MARCHAND



Filmographie sélective

2006	DANS PARIS	1986
	Réalisation : Christophe HONORÉ	
2005	PAID	1985
	Réalisation : Laurence LAMERS	
2002	MA FEMME S'APPELLE MAURICE	1984
	Réalisation : Jean-Marie POIRÉ	
2001	LA BOITE	1982
	Réalisation : Claude ZIDI	
	TANGOS VOLÉS	1981
	Réalisation : Eduardo DE GREGORIO	
1996	LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE	
	Réalisation : Gérard LAUZIER	
1995	BEAUMARCHAIS	
	Réalisation : Edouard MOLINARO	
1994	LE NOUVEAU MONDE	1980
	Réalisation : Alain CORNEAU	
1989	RIPOUX CONTRE RIPOUX	1977
	Réalisation : Claude ZIDI	
1988	LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANTS	1976
	Réalisation : Pascal THOMAS	
	BONJOUR L'ANGOISSE	1975
	Réalisation : Pierre TCHERNIA	
1987	NOYADE INTERDITE	1972
	Réalisation : Pierre GRANIER DEFERRE	
	L'ÉTÉ EN PENTE DOUCE	1971
	Réalisation : Gérard KRAWCZYK	

MARIE-FRANCE PISIER



Filmographie sélective

2006	DANS PARIS	1985
	Réalisation : Christophe HONORÉ	
2005	UN AMI PARFAIT	1984
	Réalisation : Francis GIROD	
	PARDONNEZ-MOI	1983
	Réalisation : Maiwenn LE BESCO	
2003	ORDO	1982
	Réalisation : Laurence FERREIRA BARBOSA	
2002	COMME UN AVION	1980
	Réalisation : Marie-France PISIER	
2001	INCH'ALLAH DIMANCHE	1979
	Réalisation : Yamina BENGUIGUI	
1999	SUR UN AIR D'AUTOROUTE	1978
	Réalisation : Thierry BOSCHERON	
1998	LE TEMPS RETROUVÉ	1977
	Réalisation : Raoul RUIZ	
	LA PATINOIRE	1976
	Réalisation : Jean-Philippe TOUSSAINT	
1996	MARION	
	Réalisation : Manuel POIRIER	
1995	TOUS LES JOURS DIMANCHE	
	Réalisation : Jean-Charles TACCHELA	
1991	LA NOTE BLEUE	1975
	Réalisation : Andrzej ZULAWSKI	
1988	L'OEUVRE AU NOIR	
	Réalisation : André DELVAUX	

PARKING
Réalisation : Jacques DEMY
LES NANAS
Réalisation : Annick LANOE
L'AMI DE VINCENT
Réalisation : Pierre GRANIER-DEFERRE
L'AS DES AS
Réalisation : Gérard OURY
LA BANQUIÈRE
Réalisation : Francis GIROD
LES SOEURS BRONTÉ
Réalisation : André TÉCHINÉ
L'AMOUR EN FUITE
Réalisation : François TRUFFAUT
LES APPRENTIS SORCIERS
Réalisation : Eduardo COZARINSKY
LE CORPS DE MON ENNEMI
Réalisation : Henri VERNEUIL
BAROCCO
Réalisation : André TÉCHINÉ
César de la meilleur actrice (<i>Second Rôle</i>)
SÉRAIL
Réalisation : Eduardo de GREGORIO
SOUVENIRS D'EN FRANCE
Réalisation : André TÉCHINÉ
COUSIN, COUSINE
Réalisation : Jean-Charles TACCHELA
César de la meilleur actrice (<i>Second Rôle</i>)

FICHE ARTISTIQUE

Paul
Jonathan
Mirko
Anna
Alice
La mère
La fille du scooter
La fille qui croit qu'il va pleuvoir
La fille dans la vitrine
Le garçon à la cigarette
Loup

Romain DURIS
Louis GARREL
Guy MARCHAND
Joana PREISS
Alice BUTAUD
Marie-France PISIER
Helena NOGUERRA
Judith EL ZEIN
Annabelle HETTMANN
Mathieu FUNCK-BRENTANO
Lou RAMBERT PREISS

FICHE TECHNIQUE

Scénario
Première assistante
Directeur de production
Montage
Mixage
Chef Opérateur
Décor
Costume
Beauté
Son
Monteuse son
Musique
Arrangements
Casting
Régie

Christophe HONORÉ
Sylvie PEYRE
Jean-Christophe COLSON
Chantal HYMANS
Thierry DELOR
Jean-Louis VIALARD
Samuel DESHORS
Pierre CANITROT
Caroline PHILIPPONAT
Frédéric DE RAVIGNAN
Valérie DELOOF
Alex BEAUPAIN
Armel DUPAS
Richard ROUSSEAU
Amaury SERIEYE

Une co-production Gemini Films
avec la participation du Centre national de la Cinématographie
avec la participation de Canal +
avec la participation de CINECINEMA
avec la participation de la Cofinova 2

